Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 74 (1984)

Artikel: Le grave et le comique dans les proverbes

Autor: Barras, Christine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005371

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Christine Barras

Le grave et le comique dans les proverbes

Dans une société à culture orale, comme il en existe aujourd'hui encore en Afrique, par exemple, les proverbes forment un «code de savoir-faire»[1] dont chaque élément fait mouche. On cite un proverbe dans une situation particulière (on demande un service, on remercie d'une invitation, on blâme la conduite de quelqu'un...): ce proverbe sonne juste et clôt la discussion.

Chez nous, c'est bien différent. Les proverbes ont connu la gloire, mais l'écriture en a modifié le statut social, en a fait des collections, les a cités jusqu'à satiété et, à partir du XVIe siècle, les proverbes sont tombés en disgrâce. Ils ont alors quitté les ouvrages des gens lettrés qui les jugeaient vulgaires, d'une sagesse commune et sans intérêt. Depuis le siècle passé, ce point de vue a un peu changé. On s'est mis à étudier ces humbles témoins du passé qui, s'ils ont perdu leur impact primitif, gardent parfois une saveur absente des célèbres pages roses du dictionnaire.

J'aimerais exposer quelques exemples relevés en Suisse romande, où un proverbe «sérieux» est détourné de sa fonction première parce qu'on lui ajoute un élément absurde, où parce qu'on l'insère dans un contexte qui n'est pas le sien[2].

Adjonction d'un commentaire

Exemple 1: Proverbe de base: «Tout prend fin.»

Tò pran fin, èksèptè lé fa.n è lé kouə d bèsin = Tout prend fin, excepté les femmes et les queues de grande louche (JU Delémont).

To prin fin, kyé la paróla dé Dyu é lə kroué kouəzənâdzo = Tout prend fin, sauf la parole de Dieu et la mauvaise cuisine (VS Vérossaz).

[1] Rodegem (F.), *Paroles de sagesse au Burundi,* Louvain, 1983, p. 409.

[2] Les proverbes sont extraits de ma thèse intitulée «Les proverbes dans les patois de la Suisse romande».

Source: principalement le Glossaire des Patois de la Suisse romande. Neuchâtel et Paris, à partir de 1924.

Localisation: j'indique le sigle du canton, puis le nom du village.

Transcription: j'ai simplifié au maximum le système de transcription phonétique, afin qu'il soit facile à lire pour un francophone. A noter:

- ə (= «e» renversé) est le «e» de p*e*tit.
- «an» est la voyelle nasale de b*an*c, alors que «a.n» équivaut à deux sons, comme *Ann*e.
- «ó» représente le «o» fermé de p*eau* et «ò» le «o» ouvert de p*o*rte.

Interprétation du proverbe: Un proverbe peut s'expliquer de plusieurs façons. J'en signale une, qui n'est bien sûr pas forcément la seule.

Tò prin fin, tyè lə tsarpin kə prin fu = Tout prend fin, sauf l'amadou qui prend feu (FR La Roche).

Tot é ïn bou, sə s n'â l'indouéy k'an.n é dou = Tout a un bout, sauf l'andouille qui en a deux (JU Epauvillers).

Le proverbe de base seul a généralement un sens fataliste. Nos exemples ajoutent une note ironique, cynique, ou simplement amusante, selon l'intention de celui qui parle.
Dans les deux premiers exemples, on rapproche des termes qui n'ont rien à voir entre eux: *femme* + *louche* et *Dieu* + *mauvaise cuisine.* La *femme* est considérée d'un point de vue négatif: on ne parvient pas à s'en débarrasser. Le rapprochement incongru avec la *louche* provoque un effet de surprise et amuse aux dépens de la *femme. Dieu* n'est pas tourné en ridicule, évidemment. On fait allusion à une parole de l'Evangile et on lui associe un inconvénient de la vie quotidienne, dont le plus souvent la femme est responsable. L'association du sacré et du vulgaire cause l'effet de surprise, là encore aux dépens de la femme.
Dans les deux derniers exemples, c'est le calembour qui amuse: *fin* et *feu* sont, en français comme en patois, deux paronymes, c'est-à-dire des mots de prononciation similaire, mais de sens différent. Enfin, on joue sur les deux sens de *bout,* qui se rapporte au temps (terme de la vie, par exemple) ou à l'espace (extrémité d'un objet).

Exemple 2: Proverbe de base: «En se parlant, on s'entend».

Le proverbe est connu dans tous les patois romands. Il signifie qu'une discussion franche efface les malentendus. Nous connaissons une variante:

S'a in djazin kön's s'antan, è p an patin k'ön s detan = C'est en parlant qu'on s'entend, et pétant qu'on se détend (JU Les Bois).

Le commentaire est constitué ici d'une phrase de même construction que la première partie du proverbe, mais au contenu grossier. Nous ajouterons un proverbe de même type: Proverbe de base: «A chacun son mauvais goût».

Le proverbe comporte de nombreuses variantes. Nous en citons une:

Tsakon chon gò, la mȧrda l a bin lə chyò = Chacun son goût, la merde a bien le sien (FR La Roche; VS Savièse).

Dans ce dernier cas, on joue sur le double sens de *goût:* celui de discernement, de sens du beau, et celui de saveur. Dans les deux exemples, l'adjonction d'un élément trivial surprend, et contraste avec l'énoncé sérieux, voire banal, qui précède.

Exemple 3: Proverbe de base: «Au pauvre le sac».

Ce proverbe est bien connu en Suisse romande. Il signifie qu'un pauvre ne

peut pas se libérer de sa condition de pauvre. Un commentaire est ajouté dans une variante fribourgeoise:

Ou poûro le cha, li va tan bin i rin = Au pauvre le sac, il lui va si bien sur le dos (F La Roche).

Le commentaire est cynique : on considère que l'état de pauvreté est le seul qui convienne véritablement au pauvre. Cette adjonction n'est pas forcément une moquerie: elle est aussi fataliste que le proverbe de base. C'est le ton qui change.

Nouvelle situation

Les exemples qui vont suivre sont construits d'une façon particulière, comme de petites histoires[3]. Le proverbe est placé dans la bouche d'un personnage confronté à une situation qui, apparemment, n'a rien à voir avec le proverbe. Là encore, c'est le rapprochement d'éléments disparates qui provoque l'effet comique.

Exemple 1: Proverbes de base: «Les plaisirs sont où on les prend» et «Celui qui sait, sait».

Lé pyèji son vou an lé pran, dyè stu k bèjè sè tchiəvr â tyu = Les plaisirs sont où on les prend, disait celui qui baisait sa chèvre au cul (JU Seleute).

Stu k sè, sè, dyè su k bèjè sè tchiəvr â tyu = Celui qui sait, sait, disait celui qui baisait sa chèvre au cul (JU Charmoille).

Les proverbes de base sont faciles à comprendre, sans note comique. Ajoutés à une situation burlesque, ils devraient lui servir de justification raisonnable. Bien sûr, cette argumentation ne joue pas son rôle, et produit même un effet contraire.

Exemple 2: Proverbe de base: «Bien du bruit pour peu de laine».

Cité tout seul, ce proverbe est un peu obscur. Contrairement à l'exemple 1, l'histoire va lui rendre tout son sens:

Bin dou bri, mâ pou lan.na, dəzâi kókon kə tondâ son kayon = Bien du bruit, mais peu de laine, disait quelqu'un qui tondait son cochon. Le *bruit* est donc celui de l'animal que l'on tond et qui crie, la *laine* représente le fruit du travail, abondant s'il s'agit d'un mouton, nul s'il s'agit d'un cochon. On décrit donc un travail pénible, mais bête et vain.

Une variante de Neuchâtel ajoute, en français:
... dit le Sagnard tondant son cochon.

[3] Ces petites histoires sont appelées *wellérismes*, du nom d'un héros de Dickens habitué à parler par proverbes, en les mettant dans la bouche de personnalités diverses et tout à fait déplacées dans le contexte.

On a modifié un peu le proverbe pour l'insérer dans une coutume locale, qui se moque assez souvent des habitants du village de La Sagne (NE).

Exemple 3: Proverbes de base: «Celui qui sait, sait» et «Les bons s'en vont, les mauvais restent».

Stu k sè, sè, dyè stu k bètè sè fan.n dèvó ïn sè (El èvè botè in.n pyèr dədin) = Celui qui sait, sait, disait celui qui battait sa femme avec un sac (Il avait mis une pierre dedans) (JU Charmoille).

Lé bon s'an vin, lé krouəy dmeuran, dyè l rólou k'èvè voulè in.n neuv pèr də soulè (El èvè léchiə sé véy trètyé) = Les bons s'en vont, les mauvais restent, disait le vagabond qui avait volé une paire de souliers neufs (Il avait laissé ses vieux souliers troués) (JU Epiquerez).

Un autre exemple comporte un commentaire proche du proverbe: «Rien ne sert de courir»:

Vouèli s kə s'â k d'alè tro vit, dyè lè yəmès k'èvè tchouè d'în dənavr (E y èvè fèyu eut djoué po s trïn.nè inson) = Voilà ce que c'est que d'aller trop vite, disait l'escargot qui était tombé d'un genévrier (Il lui avait fallu huit jours pour se traîner jusqu'en haut) (JU St-Ursanne).

Les trois histoires ont une caractéristique commune: l'élément comique est apporté par la parenthèse, sans laquelle on ne comprendrait pas très bien leur intérêt. Cette construction plutôt lourde, brise le rythme du proverbe.

Conclusion:
Commentaire amusant ou désabusé, situation burlesque: les adjonctions que j'ai citées conjuguent l'immobilité du fonds proverbial avec la fantaisie populaire. Ici, il n'est plus question d'argument définitif ou de mode, qui apprécie ou mépuise le proverbe. Il se travestit, se parodie lui-même et détourne les principes de sagesse sans les détruire, simplement pour divertir.